

faut glorifier ce qui en fut le berceau. Or, le prêtre dominicain, le frère prêcheur, ce religieux et ce moine, n'est-il pas l'œuvre de nos Noviciats ? Ce qu'il a, ce qu'il est, ce qu'il doit être, le secret en est dans ce qu'il a été en ces années bénies de retraite sainte. Le Père Lacordaire avait dit : " Qui veut régner sur les âmes, qu'il quitte son père et sa mère, qu'il aille dans la sévérité de la solitude adoucir son cœur toujours trop fier, sa parole trop âpre pour la vérité, ses mains trop rudes pour toucher le malheur ; qu'il couvre son corps de la pénitence contre les illusions du monde ; qu'il sache prier, pleurer, se haïr à force d'amour, être pauvre, inconnu, révoqué, plus fort que le diamant contre la puissance orgueilleuse et corruptrice, et plus tendre qu'une mère contre quiconque souffre et demande." Eux aussi, ils ont eu cette ambition de régner sur les âmes, et alors, cette retraite austère, ils l'ont choisie, ils l'ont aimée, ils l'ont embellie de leurs vertus, et ornée de leurs mérites ; mais aussi, là ils ont appris la miséricorde toujours aimable, les bontés compatissantes, le secret d'être fort contre soi-même et faible contre Dieu, le secret aussi d'aimer tout le monde, en oubliant son propre cœur ; ils ont pu devenir les victimes volontaires de cette grande et éternelle immolation, qu'est le Sacerdoce.

Prêtres de Dieu, nos frères et nos pères, puissiez-vous maintenant, sur ces âmes si tendrement aimées, si longtemps désirées, répandre ces grâces et ces joies reçues aujourd'hui sans mesure !

FR. D. A. BRISSET.

